

Madame la Présidente, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Mesdames et Messieurs les Membres de l'Académie, Chers Collègues, chers Amis,

Il y a un peu moins de deux ans, c'était les 15 et 16 septembre 2011, s'est tenu, à la fondation Simone et Cino del Duca, à Paris le dernier colloque d'Aouras, sur le thème "L'Aurès et son environnement régional de la Préhistoire au Moyen Age." A cette occasion, un volume d'Hommage fut présenté à Pierre Morizot. Une grande émotion avait alors accompagné la présentation de ce volume d'Hommage à Pierre Morizot, car jusqu'à la fin le secret avait été bien gardé et Pierre avait improvisé, la veille, une réponse. Nous offrons alors à notre Président d'Honneur et Fondateur, qui venait de fêter son 90^e anniversaire au mois d'août, un cadeau tout à fait digne ses travaux, de ses intentions et de ses espérances. Car les Aurasieus célébraient un 90^e anniversaire et, à travers Pierre Morizot, cette terre d'Afrique, en particulier d'Algérie, et de l'Aurès, où sont présents tant de souvenirs et peuvent naître encore tant d'espérances! Et se profilait alors un autre anniversaire, Aouras s'acheminait doucement vers la fin de sa première décennie. Ainsi, il y a un an, nous avons célébré les *decennalia*, le dixième anniversaire de la fondation d'Aouras par Pierre Morizot, et nous avons donné la parole à de jeunes doctorants, dont certains, ou certaines sont revenues aujourd'hui présenter l'avancement de leurs recherches.

Aujourd'hui, le volume, alors à l'état de maquette, est paru dans la série *Aouras*, avec le n°7, chiffre symbolique, grâce aux efforts conjugués d'Hervé Danesi, de Jean-Marie Blas de Roblès et de Jean-Marie Bertrand. Qu'ils en soient remerciés. L'attente est récompensée pour notre plus grande joie à tous. En ouvrant ce volume, on prendra conscience de l'œuvre accomplie par le récipiendaire, grâce à la bibliographie qui ouvre le volume et on trouvera dans

les diverses contributions beaucoup de références qui, au-delà d'un hommage mérité, soulignent le travail scientifique accompli.

Ce volume doit beaucoup à ses auteurs, qui ont tous tenu à manifester leur reconnaissance envers vous, cher Pierre, et il faut qu'ils en soient remerciés. La passion pour l'Aurès peut animer des historiens, des archéologues, des africanistes, des latinistes, des hellénistes, des sociologues, des médiévistes, des arabisants. On en trouvera un bon exemple dans ce numéro d'*Aouras* qui se présente comme une petite anthologie, un florilège: les premières contributions portent sur la Préhistoire, avec les articles de Colette Roubet et A. Djerrab; plusieurs études concernent la délimitation archéologique et géographique de l'Aurès et de ses confins ; c'est le cas de Jehna Desanges, JL Ballais, Pierre Guichard, S. Bouchemal ; d'autres contributions s'intéressent évidemment à la présence romaine en Afrique et au patrimoine archéologique, celles de C. Briand-Ponsard, du regretté Jean-Marie Lassère, de Yan Le Bohec, de Christine Hamdoune, Michel Christol, Roger Hanoune, Marie-Françoise Dumont-Heusers, F. Baratte, Jean-Pierre Callu, Sabine Lefebvre, JP Faure; d'autres articles concernent des hommes qui, comme Pierre Morizot, se sont consacrés à l'étude de l'Aurès antique ou ont voulu faire partager leurs impressions sur l'Algérie, en tant que voyageurs ou chercheurs ; ce fut le cas de Masqueray, d'Edmond et Henri Evenpoel, auquel le regretté Jacques Debergh a consacré une étude, d'Etienne Serée de Roch, auquel s'est attaché Jean-Pierre Laporte. Nous avons joint au recueil la présentation du projet de cartographie de l'Afrique antique sur Système d'Information Géographique, projet élaboré par Luc Lapierre. Chacun des auteurs a uni dans sa démarche souci scientifique et témoignage de reconnaissance et d'amitié envers Pierre Morizot. Chacun a d'une manière ou d'une autre une dette envers vous ; sans vous bien des choses ne se seraient pas faites. Voilà donc un très beau volume qui honore un grand savant. Et je voudrais citer le bel hommage que vous a rendu le regretté Jean-Marie Lassère dans l'article qu'il vous a dédié :

« Pierre Morizot a droit à la reconnaissance de tous les historiens de l'Afrique et principalement des épigraphistes pour avoir, au cours de ses longues randonnées pédestres à travers l'Aurès et d'autres montagnes ,relevé et copié de nombreuses inscriptions souvent difficiles à lire, d'humbles épitaphes dont l'intérêt venait principalement des noms des défunts et de ceux qui commémoraient leur souvenir. Ces noms étaient souvent déconcertants par leur délabrement ou par leur nouveauté, en tous cas par leur diversité. Sans quitter l'épigraphie africaine, c'est un devoir d'équité que de dédier cette brève note à celui qui a fait revivre les études sur l'Aurès et pendant bien des années a été notre principal pourvoyeur en inscriptions inédites d'Algérie. »

Car, en ouvrant le volume, on est impressionné par votre bibliographie, dressée par les bons soins de Jean-Pierre Faure, à partir des ouvrages et tirés à part déposées dans le fond documentaire d'Aouras et d'un recensement systématique. On y recense plus de 70 titres dans de grandes revues comme les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, les *Antiquités africaines*, ou le Bulletin du CTHS, et bien sûr *Aouras*, revue à laquelle vous avez régulièrement collaboré, avec une attention toute paternelle. On relève, dans cette liste de travaux, plusieurs articles dans l'*Encyclopédie berbère* (Arris , Aurès, Awerba, Inifen ou Gunfan, Ielidassen). Plusieurs études épigraphiques portent sur des inscriptions, l'*elogium* de Masties bien sûr, ou vous proposez une nouvelle lecture mais aussi l'inscription de Tighanimine, ou plusieurs inscriptions sur le site de Besseriani *Ad Maiores*, plusieurs inscriptions inédites de l'Aurès publiées dans le *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*. Mais on relève aussi des études plus anthropologiques, sociologiques, topographiques. Vous vous êtes intéressé à Solomon, à la bataille de Baghaï, aux voies romaines, aux mosaïques, aux grands sites de Lambèse, de Timgad, à la romanisation, à l'onomastique, à la toponymie, aux divinités africaines, au phénomène religieux dans ses manifestations locales. Il n'est aucune des spécificités de l'Aurès à laquelle vous n'avez accordé votre attention, curieux que vous étiez de tous ces chemins parcourus. Vous avez contribué à des *Mélanges*, à l'*Hommage* offert à Marcel

Le Glay, aux *Hommages* Salama, aux *Mélanges* offerts au Professeur Max Lininger-Goumaz aux *Hommages* au professeur Yves Burnand.

Il faut accorder une place particulière à l'ouvrage publié par le CTHS en 1997 sur l'*Archéologie aérienne de l'Aurès* (avec une Préface du regretté Raymond Chevallier). Enfin, votre participation aux Congrès *Africa Romana* a été soutenue et régulière 1991, 1994, 1996, 1998.

Il y a là tous les éléments de ce que l'on appelle une HDR, une Habilitation à diriger des recherches ; je crois pouvoir révéler (et c'est un peu « un scoop ») qu'une monographie, un essai sur *Romains et berbères* va prochainement paraître, une synthèse de vos recherches et travaux, une monographie de plus d'une centaine de pages.

Quand on vous écrit en vous appelant « Monsieur le Professeur », votre modestie craint d'usurper un titre, mais après avoir pris connaissance de vos travaux, je puis vous assurer que je connais des collègues universitaires qui feraient pâle figure devant vous.

Ce volume honore le savant à travers les contributions qu'il contient et qui toutes, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, font écho à vos travaux. Comme Isabelle Eberhardt, le peintre Fromentin, Emile Masqueray ou tant d'autres avant vous, vous êtes véritablement "tombé amoureux" de l'Aurès à l'âge de 20 ans, lorsque vous avez découvert et parcouru pour la première fois cette région de l'Algérie d'alors. Vous avez arpenté à pieds et à dos de mulet la plus grande partie des Aurès orientaux, Arris, Bouzina, Batna et la vallée de l'Oued Guetchan, en une seule semaine et seul, comme le faisait en son temps Emile Masqueray. Vous êtes retourné en ces lieux d'histoire jusqu'en 1970, sur les traces des Romains et des Byzantins, guidé par un vif intérêt pour la recherche archéologique. Arrivé à l'âge de la retraite, vous avez repris ce genre d'expéditions, avec votre famille, notamment votre fille aînée. Puis ce furent les années difficiles et il ne vous fut possible d'y retourner qu'en 2000. C'est au début de ce siècle qu'avec un certain nombre d'amis passionnés comme vous est née

l'idée de créer une association. Les aléas de l'histoire et d'une carrière de diplomate, vous ont éloigné de l'Algérie et vous ont conduit de Toronto à Ceylan, en passant par Oslo, pour ne citer que quelques étapes marquantes de votre carrière, mais cette terre accueillante et chaude n'a jamais quitté votre esprit et vos préoccupations.

Les disponibilités de la retraite (ce que les Romains appelaient *otium litteratum*) vous ont permis de donner libre cours à votre passion. Vous avez alors pu consacrer de nombreuses études à l'Aurès antique et, surtout, vous vous êtes décidé à fonder une Société d'Etudes et des Recherches sur l'Aurès antique, Auroras, afin que ces projets puissent prendre forme. L'objectif de cette entreprise était, et demeure aujourd'hui encore, de développer des relations professionnelles et personnelles entre universitaires et chercheurs de part et d'autre de la Méditerranée et de militer pour la connaissance et la protection d'un patrimoine antique exceptionnel, dont Timgad et Lambèse sont les sites les plus connus mais aussi le reflet d'une richesse archéologique bien plus grande. A votre curiosité intellectuelle infatigable, vous avez su joindre un sens affiné de la diplomatie, une connaissance approfondie de la civilisation arabe, une inépuisable énergie et une volonté de fer.

Très vite, tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique antique, de la Préhistoire au Haut Moyen Age, ont compris l'intérêt de votre démarche si originale, qui visait à favoriser le développement de la recherche archéologique et historique auprès des chercheurs algériens. L'association a grandi au fil des années. Des échanges ont eu lieu, de manière régulière, tous les deux ans, par l'organisation de colloques en Algérie et en France: à Khenchela en 2005, à Compiègne en 2007, à Tébessa en 2009 et à Paris en 2011. Et nous attendons beaucoup de 2013-2014...

Ce volume honore le savant, mais aussi l'homme infatigable, l'organisateur, le créateur. Vous avez su insuffler une énergie, donner un cap, orienter les recherches et historiens et archéologues, chercheurs jetant leur regard sur cette terre algérienne, vous ont rejoint et depuis

plus de 10 ans maintenant font route à vos côtés. Les rangs se sont rapidement enrichis de nouveaux arrivants enthousiastes.

Je voudrais citer l'hommage que vous a rendu un de nos fidèles et éminents collaborateurs, le Docteur Khenouche. En voici les premiers mots :

« Excellence, tous les hommages que l'on puisse vous rendre, honorable Monsieur Morizot, ne sauraient être entiers, si au moins un parmi d'autres ne provenait directement des fins fonds des massifs montagneux que sont les Aurès. Je le fais donc, avec force et gratitude. Reconnaissance et respect obligent, car il s'agit, tout compte fait, d'une belle histoire d'amour, à raconter, entre l'homme que vous êtes et un lointain pâtre de montagnes où, cependant, moult civilisations successives, constituant un patrimoine humain à dimension universelle, n'ont pas encore livré tous leurs secrets. Cet ensemble où vous devez culminer comme ses principaux sommets, reste donc à protéger, sauvegarder et explorer davantage. »

Qu'il me soit permis d'évoquer quelques souvenirs personnels, puisque vous m'avez transmis un flambeau et la flamme, bien sûr. C'est Emile Masqueray qui nous a mis en contact. Ce pionnier, ce visionnaire avait rédigé une Thèse complémentaire en latin, et les africanistes ont eu recours à la plume d'un latiniste pour la traduire en français, ce qui constitua le n°4 de la Revue *Aouras*. Dès notre première rencontre, j'ai vu en vous l'humaniste et je vous ai fait une confidence, disant combien l'Université avait été mon *alma mater*, mais que j'aurais volontiers fait une carrière diplomatique : quoi de plus généreux et passionnant que de rechercher la *concordia* dans le *jus gentium* et vous m'avez confié Aouras en disant que j'aurais l'occasion de savoir si la fibre diplomatique vibrerait en moi. Je ne sais si j'ai parfaitement répondu à cette attente. Ce n'est pas à moi de répondre à cette question, mais je me suis employé à tout mettre en œuvre.

Ces quelques mots, ces rappels, ces souvenirs, ce parcours justifient pleinement le volume d'hommage qui vous est offert au nom de notre communauté aurasienne, une communauté élargie à tous ceux que passionne l'histoire de l'Aurès préhistorique, antique et tardo-antique. Grâce à une telle entreprise, la Méditerranée n'est pas ce qui sépare mais le chemin qui conduit d'une rive à l'autre, l'espace ouvert où souffle le vent de la concorde et de l'amitié.

Veillez donc recevoir ce volume d'Hommage en témoignage d'affection et de reconnaissance !

CHARLES GUITTARD